

ANNEXE semaine 1 : Les fondements du christianisme, extraits

1^{er} extrait (avertissement figurant dans la préface)

« Il convient d'avertir le lecteur que je ne suis d'aucune aide à quiconque hésite entre deux dénominations chrétiennes. Ce n'est pas moi qui vous dirais si vous devez devenir anglican, méthodiste, presbytérien ou catholique.

Je ne cache pas pour autant ma position personnelle. Je suis un membre laïc très ordinaire de l'Eglise d'Angleterre.

Depuis que je suis devenu chrétien, j'ai pensé que le meilleur, et peut-être le seul, service que je peux rendre à mes prochains non-croyants était d'expliquer et de défendre la croyance partagée par la quasi-totalité des chrétiens de tous les temps.

J'ai plus d'une raison de penser ainsi. D'abord, les questions qui divisent les chrétiens comportent souvent des points de haute théologie ou d'histoire de l'Eglise, que seuls doivent aborder des spécialistes confirmés. Je me suis gardé de m'aventurer dans ces eaux profondes...

En second lieu, il faut admettre que le débat sur des points contestés ne saurait amener un profane dans la communauté des chrétiens.

Aussi longtemps que nous écrivons et discoupons sur nos divergences, nous dissuadons le non-croyant de rejoindre quelque dénomination que ce soit, sans pour autant l'inciter à rejoindre la nôtre.

Nous ne devrions jamais débattre de nos divergences, si ce n'est en présence de ceux qui croient déjà qu'il y a un seul Dieu et que Jésus-Christ est son Fils unique »

2^{ème} extrait (sur la liberté offerte aux humains)

« Dieu a créé des êtres pourvus d'un libre arbitre. C'est-à-dire des créatures qui peuvent opter autant pour le bien que pour le mal. Certains pensent qu'on peut concevoir une créature qui, tout en étant libre, n'aurait pas la possibilité de choisir le mal. Pour ma part, je ne le puis. Si une chose a le droit d'être bonne, elle a aussi le droit d'être mauvaise. Or c'est notre libre arbitre qui rend le mal possible. Pourquoi Dieu le donna-t-il aux hommes à l'origine ? Parce que ce libre arbitre, bien qu'il laisse au mal le champ libre, est la seule chose qui rend possible l'amour, la bonté ou la joie. Un monde d'automates, de créatures se mouvant comme des machines, ne vaudrait guère la peine d'être créé. Le bonheur conçu par Dieu pour ses créatures les plus évoluées est le bonheur d'être librement et volontairement liées à lui et à tout être humain par un amour si merveilleux qu'en comparaison, l'amour le plus sublime entre un homme et une femme n'est que de l'eau de rose. Pour en arriver à cette communion entre Dieu et les hommes, il faut que les êtres soient libres.

Evidemment, Dieu savait ce qui arriverait si les hommes usaient à tort de leur liberté, mais il estimait que le risque en valait la peine »

3^{ème} extrait (sur l'action de Dieu et sur celle des humains)

« Voyez-vous, nous essayons de séparer en compartiments bien distincts l'action de Dieu d'une part, celle de l'homme d'autre part, comme s'il s'agissait de deux ouvriers travaillant côte à côte sur un chantier où l'on puisse distinguer qui fait quoi. Mais cette façon de penser s'écroule, car Dieu n'est pas ainsi. Il est en nous aussi bien qu'en dehors de nous. Même si l'on pouvait distinguer qui a fait quoi, le langage humain ne pourrait pas l'exprimer correctement. Diverses églises l'expriment de diverses manières. Mais même les confessions qui insistent le plus fortement sur les bonnes œuvres conviennent qu'il

faut la foi ; et même celles qui insistent le plus sur la foi vous disent d'accomplir des œuvres. Je ne peux pour ma part aller plus loin »

4^{ème} extrait (sur la difficulté de livrer notre "moi" à Christ)

« Nous essayons tous de laisser notre esprit et notre cœur suivre leur propre voie – centrés sur l'argent, le plaisir ou l'ambition – tout en gardant l'espoir de nous comporter honnêtement, sobrement et humblement. Or, c'est justement ce que le Christ nous avertit de ne pas faire : un chardon ne peut produire des figes. Si je suis une prairie, je ne puis fournir du blé. Même si je coupe l'herbe à ras, elle produira toujours de l'herbe. Pour produire du blé, le changement doit se faire en profondeur, sous terre. Il faut que je sois labouré et ensemencé.

C'est pourquoi le vrai problème de la vie chrétienne survient là où on ne le cherche pas habituellement. Il surgit au moment même où on se réveille le matin. Tous les souhaits et espoirs pour la journée qui s'ouvre nous assaillent comme des animaux sauvages. La première tâche, chaque matin, consiste simplement à les repousser tous, à écouter une autre voix, pour adopter un autre point de vue qui laissera une vie plus vaste, plus forte, plus paisible, entrer en nous. Et ceci toute la journée. Nous tenir à l'écart des inquiétudes et des tracasseries naturelles ; rester à l'abri du vent.

Au début, nous n'y parviendrons qu'épisodiquement. Mais c'est à partir de ces moments-là que la nouvelle vie va s'étendre à tout notre être, parce que maintenant nous laissons le Christ travailler au bon endroit »

5^{ème} extrait (sur l'aptitude du chrétien à se relever)

« Aussi longtemps que la vie naturelle anime notre corps, elle agira sans arrêt pour réparer le corps... Un corps vivant n'est pas un corps qui jamais ne se blesse mais qui, jusqu'à un certain point, se répare tout seul. De même, un chrétien n'est pas un homme qui ne fait jamais le mal, mais plutôt un homme apte à se repentir, à se relever et à se remettre en route après chaque faux-pas. Et ceci parce que la vie nouvelle habite en lui, le guérissant constamment, lui permettant de réitérer (jusqu'à un certain point) la sorte de mort volontaire que le Christ lui-même a soufferte »